



"Route des Balkans: la nouvelle épopée des migrants en Europe" – Associated Press

Ces migrants sont originaires d'Afrique occidentale et suivent la voie ferrée en direction de ce qu'ils espèrent être une vie meilleure. C'est un périple illégal plein de dangers. Et il ne s'agit pas seulement d'éviter les trains et d'échapper à la police. Ils ne reculent pas devant les dangers pour refaire leur vie et chercher un travail en Europe occidentale.

"La plupart d'entre nous, nous venons d'Afrique où nous sommes confrontés à de nombreux problèmes. Situation économique désastreuse, mauvaise gestion par les politiques, aucun emploi ... tu peux avoir un diplôme et ne pas trouver de travail."

Fidel Castro Chimana – au Congo, ses parents étaient des communistes convaincus – est l'une des 43 personnes (hommes, femmes et enfants) qui ont payé 500 dollars environ pour emprunter ce qu'on appelle désormais la route des Balkans, qui doit les conduire en Europe.

Nombreux sont ceux qui estiment ne pas avoir d'autre choix. Hilarion Charlemagne est Ivoirien. Il garde les cartes SIM des téléphones portables des différents pays à partir desquels il a essayé de gagner l'Europe.

"Nous savons que franchir la frontière, ce n'est pas légal. Cela nous le comprenons. Quand vous entrez clandestinement dans un pays, vous avez l'impression d'être un hors-la-loi. C'est un sentiment difficile à décrire."

Ils sont partis du port grec de Thessalonique. Leur passeur, qui a accepté qu'Associated Press suive le groupe à condition de rester anonyme, les conduit sur les petites routes de la campagne grecque. Ils entrent illégalement en Macédoine, puis arrivent à la frontière serbe. Un autre groupe de passeurs les prend en charge pour les conduire en Hongrie. La Hongrie est un pays stratégique car il fait partie de l'Union européenne. De là, ils peuvent continuer sans visa vers les pays riches que sont l'Allemagne et la France.

C'est un voyage difficile ... tous n'y arriveront pas.

"Il y a des femmes qui marchent, il y a des personnes âgées qui marchent. Et moi? Ça va. Je suis encore jeune. Je peux marcher [rires]."

Mireille Djeukam a 34 ans et vient du Cameroun. Cela fait un an qu'elle essaie de rejoindre son mari et sa fille à Paris. C'est la raison pour laquelle elle n'hésite pas à suivre la voie ferrée avec Christian, son fils de 10 mois. En franchissant des ponts chancelants et en empruntant, sur des kilomètres, des chemins de bergers. Elle trouve que la route est dure.

"La route est très dure, trop dure. Si j'avais su que c'était si difficile, je ne l'aurais pas fait. Je n'en peux plus."

En règle générale, ce chemin de quelque 350 kilomètres prend six à huit jours. Mais là, cela dure plus longtemps. Le groupe est plus important. Les femmes et les enfants n'avancent pas aussi vite que les hommes et la météo ne vire pas au beau fixe.



MAISON DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE

"Et comment avez-vous dormi?"

"Mal! Il fait froid".

La fatigue qui se fait de plus en plus lourde et le manque de nourriture mettent les nerfs à vif. Charlemagne lit l'Ancien testament, le Livre de Job ... un choix judicieux! Il lui faut faire preuve du plus grand calme quand Miriam Tore, une migrante malienne, l'accuse d'avoir volé son sac à dos. Charlemagne dément.

En Macédoine, les déplacements ont souvent lieu la nuit pour éviter de se faire remarquer. Mais ce n'est pas sans danger. Éviter les voitures sur les grandes routes fréquentées et traverser, à pied, les villes du pays quand la voie ferrée vous y conduit. Mais s'aventurer dans la ville de Veles, c'est trop risqué. Une grande partie du groupe y est arrêtée et ramenée en Grèce. Treize migrants s'enfuient et dix seulement parviennent à la frontière serbe.

Mireille Djeukam était trop fatiguée pour continuer. Le groupe l'a laissée près d'une église avec son fils. Ils sont tous deux revenus au point de départ, à Athènes, abandonnés à eux-mêmes, sans argent pour retenter l'aventure prochainement.

